

Le premier exemple venu là sous ma plume jette bien son jus - il a de quoi sûrement faire battre le coeur de tout jeune (ou même moins jeune) chercheur épris de gloire. Qui ne voudrait être le pionnier intrépide de sciences encore en gésine, et à ce titre figurer en bonne place dans tous les manuels, tels un Képler, père de l'astronomie moderne ! Mais quand il s'agit (comme l'ont fait Képler et d'autres) de filer tenacement son propre fil dans la solitude et dans l'indifférence de tous (quand ce n'est le dédain ou l'hostilité), pendant trente ans ou ne serait-ce que pendant un seul - alors il n'y a soudain plus personne ! On veut bien être dans les manuels, en bonne compagnie en somme, mais on a **peur** aussi d'être seul, ne serait-ce qu'un an ou même seulement un jour. Mais celui qui "connaît" la présence de la force en lui (et pour la connaître il n'a pas eu à en parler jamais, ni à autrui, ni à lui-même...) - celui-là sait bien aussi qu'il est **seul**, et d'être seul ne lui cause nulle inquiétude. Et de savoir s'il sera dans les manuels est le dernier de ses soucis - et surtout dans les moments où il travaille.

Il se trouve d'ailleurs que ce même Képler, dans son travail même, "allait à l'encontre des consensus les mieux établis" dans sa science, et établis depuis des millénaires, ce qui plus est. De son temps (où l'Inquisition existait encore) c'était là chose encore moins commode qu'aujourd'hui, où on a une bonne chance de perdre son boulot, ou de ne pas en trouver, mais sans pour autant risquer de finir sur un bûcher. Pour en revenir à Képler, je ne sais ce qu'il en était dans sa vie de tous les jours, à l'égard des "consensus les mieux établis" ; peut-être que là il se tenait à carreau, comme tout le monde. Ce qui est sûr, c'est qu'aujourd'hui comme naguère et depuis toujours, il n'y a pas grand monde non plus pour s'écarter d'un poil de ces consensus-là. C'est sans doute toujours le même tabac - la **peur d'être seul**, revers d'un besoin profond et quasiment

commune que celle par les "oeuvres" (au sens conventionnel - c'est à dire, les "produits" tangibles, façonnés par la main ou par l'esprit, d'une créativité).

La présence, dans la vie de telle personne, d'une créativité continue, est le signe d'un "contact" continu, si parcellaire et si imparfait soit-il, avec la force créatrice en lui. C'est là chose d'autre nature que la seule présence de "dons", et d'un investissement d'énergie continu pour en tirer partie, s'exprimant par une production plus ou moins importante, plus ou moins "côtée" aussi, mais qui n'a pas, par elle-même, vertu créatrice, vertu de renouvellement.

Dans mes quêtes intellectuelles et notamment, dans mon travail mathématique, avec des "dons" modestes (mais un investissement considérable), il me semble que ce "contact" avec la force en moi, c'est à dire aussi, la connaissance tacite et profonde que j'en avais, ont été quasiment intacts. C'est à dire, qu'à peu de choses près je "fonctionnais" sur la totalité de mes moyens (créateurs) dans ce domaine-là (très fragmentaire il est vrai) de ma vie, quasiment sans déperdition, détournement ou blocages d'énergie par les "effets de frottement" habituels. Un des plus communs parmi ceux-ci est une certaine pusillanimité, qui si souvent nous rend sourds à la voix intérieure nous soufflant ce que nous avons à faire, quand ce qu'elle nous enseigne est "nouveau" justement, c'est-à-dire, nous mène sur des sentiers que nous sommes les seuls à fouler. Ce genre d'inhibition-là, quasiment absente de ma relation à la mathématique (et ceci, me semble-t-il, de plus en plus avec les années), a par contre existé en d'autres domaines de ma vie tout autant que chez quiconque, et notamment, justement, dans celui de "la vie de tous les jours".

Pour en revenir à l'activité mathématique, je vois une relation en quelque sorte renversée chez mon brillant ex-élève. Il dispose de "dons" qui m'ont depuis toujours émerveillé et enchanté, sans commune mesure avec les miens. (Il est vrai que plus je vis, mieux aussi je vois que ce n'est nullement là la chose essentielle, pour faire oeuvre novatrice en science ou ailleurs ; voir à ce sujet la réflexion dans la note "Yin le Serviteur (2) - ou la générosité" (n° 136).) Son investissement dans la mathématique est considérable, comme le fût le mien naguère, et depuis son plus jeune âge il a bénéficié de conditions exceptionnellement favorables pour l'épanouissement de ses dons, et pour la conception et l'élaboration d'une oeuvre qui soit à la mesure de ceux-ci. Vingt ans après, j'attends toujours cette oeuvre et reste sur ma faim ! Il y a sûrement un certain "contact" avec la force créatrice en lui, attesté par la beauté de telles choses qu'il a faites - mais ce contact est perturbé, tourmenté. La relation de mon ami à son travail, et jusque dans son travail même, est une relation de conflit - le travail devenant, de plus en plus avec les années, un **instrument** aux mains du "patron" pour assouvir ses fringales, étrangères à la soif de connaître et de découvrir de l'enfant.

Je doute qu'une telle relation de conflit puisse se résoudre, sans avoir d'abord été assumée - c'est à dire, avant toute chose : reconnue. Du moins, pas une seule fois dans ma vie ai-je vu une telle chose se faire, sans l'autre. C'est ce qui m'a fait écrire que la connaissance de notre impuissance était "la clef" pour retrouver la pleine connaissance de notre pouvoir créateur, et par là aussi, pleinement, le pouvoir créateur lui-même. Dans mon travail mathématique, la question ne s'est pas posée, car il n'y a pas eu dans ce travail de blocage profond, équivalent à une impuissance partielle, qui m'aurait fait "fonctionner" sur une faible partie seulement de mes possibilités. La question par contre s'est posée pour moi comme pour quiconque, au niveau de mon vécu quotidien, dans ma relation à autrui et à ma propre personne, à mon corps et aux pulsions de mon corps. C'est à ce niveau-là que j'ai fait l'expérience, encore et encore, que la prise de connaissance d'un blocage, d'une "impuissance", était bien la **clef** qui libérait une créativité prisonnière.